

LE DÉVELOPPEMENT DES CITÉS DE LA BASSE PROVENCE ORIENTALE JUSQU'AU XVI^e SIÈCLE

PAR
PAUL-ALBERT FÉVRIER

PREMIÈRE PARTIE MONOGRAPHIES

CHAPITRE PREMIER

TOULON.

Les constructions de Toulon, petite station de l'Itinéraire maritime, chef-lieu d'un *vicus* d'Arles, s'éparpillaient le long d'une route qui longeait le rivage de la mer. L'agglomération devint le centre d'un évêché au v^e siècle.

Après les deux destructions de la fin du xii^e siècle, la cité n'occupait qu'une faible surface autour de la cathédrale. Mais, au cours du xiii^e siècle et au début du xiv^e, des faubourgs se construisirent. Une enceinte fut édifiée vers 1285, rapidement débordée par de nouvelles maisons. Une partie de ces constructions fut englobée vers 1366 dans une enceinte plus vaste. Les épidémies de peste de la seconde moitié du xiv^e siècle et du xv^e siècle entraînèrent une chute de la population. Mais, au début du xvi^e siècle, le nombre des habitants s'accrut et des quartiers furent bâtis hors des murs du xiv^e siècle ; un plan régulier fut imposé aux maisons des bourgs Saint-Michel et des Prêcheurs. Une nouvelle ligne de fortification fut édifiée entre 1589 et 1595. Après cette date, le rôle de Toulon se transforma : le petit bourg agricole devint une ville militaire.

CHAPITRE II

FRÉJUS.

Les Romains installèrent au débouché de la vallée de l'Argens, sur une butte de grès, une station routière qui devint un grand port de guerre

dans la seconde moitié du 1^{er} siècle avant J.-C. La déduction d'une colonie de vétérans de la VIII^e légion accrut son importance. Ce port militaire était défendu par deux citadelles et par la vaste enceinte de la cité. Certaines rues, surtout dans la partie orientale de la ville, suivaient l'orientation du *decumanus*, d'autres étaient orientées nord-sud. Fréjus perdit son rôle militaire vers le 11^e siècle et subit une décadence ; sa population se regroupa dans la partie occidentale de l'enceinte, où plusieurs monuments furent reconstruits au cours du 11^e siècle.

Le groupe épiscopal primitif était formé par un baptistère encore visible et par deux églises juxtaposées, Notre-Dame et Saint-Étienne. Diverses chapelles funéraires étaient aux abords de la cité, dans les anciens cimetières profanes.

Au x^e siècle, Fréjus fut détruit par les Sarrasins et abandonné de ses habitants. La cité se regroupa ensuite autour de la cathédrale et reçut une enceinte ovale. Une première extension se produisit dans le quartier du Bourguet aux XIII^e et XIV^e siècles. Mais la transformation la plus importante date de la seconde moitié du xv^e siècle, époque où Fréjus était le grand centre de blé de la Provence orientale. Plusieurs faubourgs furent alors construits et une vaste enceinte, englobant les maisons récemment bâties, ainsi que de nombreux jardins, fut édifiée après 1557.

CHAPITRE III

ANTIBES.

Un comptoir grec s'installa sur une butte rocheuse près de l'anse Saint-Roch. Vers le 1^{er} siècle de notre ère, cette butte reçut une enceinte. Diverses constructions furent établies à l'extérieur de ces murs, parmi lesquelles un théâtre et un amphithéâtre, bâtis au 11^e siècle. En même temps, les fortifications du 1^{er} siècle furent renforcées et un édifice, muni de tours, fut construit au point le plus élevé de la butte. À côté s'éleva, peut-être dès le v^e siècle, la cathédrale Notre-Dame. Au milieu des nécropoles païennes, trois chapelles chrétiennes, Saint-Pierre, Saint-Michel et Saint-Sébastien.

L'enceinte romaine fut maintes fois restaurée jusqu'au xvi^e siècle. Au xiv^e siècle, quelques maisons existaient hors de ces fortifications. La plus grande extension de la cité se produisit au xvi^e siècle le long des anciens chemins ruraux. La cité, devenue place frontière, fut protégée, dès 1550, par deux forts et une enceinte bastionnée compléta ce système de défense après 1608.

CHAPITRE IV

GRASSE.

Au début du xi^e siècle, Grasse paraît n'être qu'un petit village perché sur un éperon facile à défendre, près des sources de la Foux. Au cours du

xii^e siècle, la venue de l'évêque d'Antibes, la création d'un consulat, le rôle commercial de la ville, l'extension de l'habitat, sont des preuves de l'activité de Grasse. Dès le milieu du xiii^e siècle, une ligne de rempart en assurait la défense. Mais le développement de la ville se poursuit : divers quartiers s'établirent hors de ces murailles, trois couvents furent édifiés et, au début du xiv^e siècle, Grasse était, avec ses 1.500 feux, une très grande ville provençale. De nouvelles fortifications étaient en construction vers 1360.

La peste de 1348 lui fit perdre la moitié de sa population. Pendant la fin du xiv^e siècle et durant le xv^e siècle, les nombreuses épidémies accentuèrent cette décadence. En 1471, Grasse n'avait plus que 273 chefs de famille. Il fallut attendre une époque récente pour voir Grasse retrouver son importance.

CHAPITRE V

VENCE.

Les Romains ne soumièrent qu'en 14 avant J.-C. les hauts plateaux provençaux ; en un point d'où l'on pouvait facilement les surveiller, ils installèrent, avant le règne de Tibère, un poste fortifié, qui devint chef-lieu de cité à une date inconnue. L'importance de Vence apparaît grande au iii^e siècle, époque où fut restaurée la route de la Haute-Provence qu'elle surveillait et où des dédicaces impériales sont conservées en grand nombre.

La cité médiévale, dont les murailles épousaient une forme ovale, se groupait autour de la cathédrale. Cette enceinte semble avoir été agrandie vers l'ouest au xiii^e siècle. Au début du siècle suivant, hors des murs, se trouvaient diverses maisons. Vence se développa sensiblement à la fin du xv^e siècle ou au xvi^e siècle et son faubourg occidental reçut un plan régulier. La cité perdit son rôle militaire, qui passa au bourg voisin de Saint-Paul et ne se transforma plus jusqu'à une époque récente.

CHAPITRE VI

NICE.

Après le iv^e siècle avant notre ère, les Grecs créèrent, sur une butte jurassique ou sur ses pentes, le comptoir de Nice, non loin de l'*oppidum* des Ligures *Vediantii*, Cimiez. Après la soumission de ces populations, les Romains établirent tout près de cet *oppidum* un poste qui fut à l'origine de la cité de Cimiez. Ce chef-lieu de la province des Alpes-Maritimes eut son plus grand éclat au iii^e siècle, comme le montrent les ruines encore visibles. Mais cette agglomération, dont le destin était lié à celui de l'administration romaine, ne put rivaliser avec la ville si proche de Nice. Aussi, au xi^e siècle, n'existait-il qu'une agglomération sur le sommet le plus élevé de la colline de Nice.

Dans la première moitié du XII^e siècle, époque où le rôle commercial de Nice se développa, un faubourg s'établit au Camas, sur le second sommet de la colline. Une enceinte, englobant ces nouveaux quartiers, fut construite à une date inconnue du XII^e siècle ; elle devint vite inutile, car, avant 1250, de nombreuses maisons et couvents étaient installés dans la plaine sur la rive gauche du Paillon. Nice eut alors sa plus grande extension et sa population atteignit 2.000 feux, ce qui en faisait la plus grande cité de la Provence orientale et une des plus importantes de Provence.

Pendant les troubles de la seconde moitié du XIV^e siècle, les couvents se regroupèrent dans l'enceinte. Nice devint après 1388 le débouché maritime des États des comtes de Savoie. A la fin du XV^e siècle, de nombreuses maisons furent construites sur des terrains encore non bâtis entre la ville basse et la ville haute. En même temps, on constate l'abandon de la ville haute que les ducs de Savoie transformèrent en citadelle par des travaux menés de 1436 à 1440 et de 1517 à 1543. Au milieu du XVI^e siècle, toute l'agglomération avait abandonné la colline pour la plaine.

DEUXIÈME PARTIE

LE DÉVELOPPEMENT DES CITÉS

CHAPITRE PREMIER

LES CITÉS ROMAINES.

Les cités romaines et les stations routières se sont souvent installées sur des plateaux ou sur les pentes de petites collines. Parfois, elles ont reçu une enceinte à l'intérieur de laquelle les rues sont loin d'avoir une orientation toujours régulière. Plusieurs agglomérations de la Provence orientale ont eu une période de prospérité au III^e siècle et aucune cité provençale ne paraît avoir eu d'enceinte réduite au Bas-Empire. Ces cités ont continué à occuper le site primitif au moins jusqu'au VI^e siècle. Après cette époque, les troubles incessants en Provence ont amené les populations à installer l'habitat sur des hauteurs voisines (Castellane, Nice, Riez) et à construire de nouvelles fortifications.

CHAPITRE II

TOPOGRAPHIE RELIGIEUSE DU HAUT MOYEN AGE.

Les créations d'évêchés sont tardives en Provence. Les premières cathédrales étaient, soit à la périphérie (Arles, Aix, Nice), soit dans l'agglomération (Antibes, Fréjus). Elles étaient formées de plusieurs édifices, une

domus épiscopale, un baptistère et une cathédrale double dédiée à Notre-Dame et à un martyr, le plus souvent saint Étienne. La tradition des baptistères isolés et des cathédrales doubles se maintint pendant le Moyen Age.

Dans les anciennes nécropoles profanes, les chrétiens établirent des chapelles funéraires dédiées soit à des martyrs locaux (saint Pons à Nice), soit à des martyrs célèbres (saint Étienne ou saint Pierre). A côté de ces chapelles furent parfois créés des monastères. Mais, dès le *vi*^e siècle, les monastères arlésiens furent placés dans l'enceinte, ce qui est un indice de l'insécurité de la région.

CHAPITRE III

L'EXTENSION DES CITÉS.

Au début du *xi*^e siècle, certaines cités étaient, comme les villages voisins, perchées sur des hauteurs ; d'autres étaient restées sur les plateaux ; mais toutes occupaient un espace très réduit. Parfois, dès la première moitié du *xiii*^e siècle, époque de la renaissance du commerce provençal et du développement architectural, apparurent des faubourgs. Au milieu du *xiv*^e siècle, les maisons de toutes les cités avaient largement débordé l'enceinte primitive. L'extension fut loin d'avoir la même importance partout, et Grasse et Nice furent les deux cités dont les faubourgs se transformèrent le plus. La seconde période de grand développement que connurent les villes fut la fin du *xv*^e siècle et le *xvi*^e siècle. De nouvelles fortifications furent édifiées dans la seconde moitié du *xvi*^e siècle.

CHAPITRE IV

LA POPULATION.

L'étude de la population précise les renseignements précédents. A la fin du *xiii*^e siècle et au début du *xiv*^e, les documents montrent une constante augmentation de la population. Vers les années 1325-1335, le chiffre de la population des villes atteint son maximum. Dès 1340, dans quelques cas, une chute se constate. Elle fut aggravée par la peste de 1348 : c'est ainsi qu'à Grasse, la moitié des habitants disparut. Les épidémies ne cessèrent pas durant tout le *xiv*^e siècle et les trois premiers quarts du *xv*^e ; lorsqu'elles n'aggravèrent pas la situation, elles empêchèrent toute augmentation de la population. A partir de la fin du *xv*^e siècle se remarque une remontée sensible du nombre des habitants, surtout à Antibes, Fréjus et Toulon.

CHAPITRE V

LE PAYSAGE URBAIN.

L'étude des bâtiments privés montre que certaines cités (Vence, Fréjus) sont très proches des villages voisins ; d'autres, comme Grasse, ont

atteint, par contre, un plus net degré d'urbanisation. Un des caractères particuliers de quelques cités (Nice, Grasse) est la présence de tours d'habitation. La cathédrale garde pendant le Moyen Age, même dans les très grandes villes, des proportions réduites. Les ports sont de simples plages avec débarcadère de bois.

Le plan des cités du ^{xr}e siècle est fortement marqué par la forme du relief. Il en est de même des faubourgs qui se sont développés sur les pentes les moins escarpées. Seuls les métiers dont la présence créait un danger d'incendie (fustiers, chaudronniers, tuiliers) et ceux qui avaient besoin de l'eau comme force motrice (meuniers, tanneurs) semblent groupés.

Autour d'elle, la cité rayonne par de nombreux chemins qui la relient aux villages voisins et sur les bords desquels se dressent des chapelles. Le choix du site résulte des besoins d'un moment : ville de plateau ou de plaine aux époques de paix, *oppidum* au moment du danger. Des exemples de villes-doublets ont été relevés dans l'étude comparée de Grasse, Draguignan et Vence, situées à la limite de régions morphologiquement différentes et dans celle d'Hyères et de Toulon, à l'extrémité de la dépression permienne.

CHAPITRE VI

LES CITÉS ET LES ROUTES.

A côté de la voie maritime existait dès l'époque protohistorique un grand axe routier orienté est-ouest allant des Alpes-Maritimes au Rhône. C'est cette route qui demeura durant l'époque romaine une des voies unissant l'Italie à l'Espagne. Dès 13 /12 avant J.-C., elle paraît jalonnée de milliaires. Elle passait par Cimiez, Antibes, Fréjus et Aix. Elle fut encore utilisée au Moyen Age ; mais elle subit la concurrence d'un nouvel axe routier reliant Nice à Aix par Grasse et Draguignan. Au ^{xvi}e siècle, la voie romaine reprit son importance primitive.
